

L'intérieur de l'église

Une architecture du 19^{ème} siècle

L'architecture de l'église, telle qu'on peut la voir aujourd'hui, date des années 1850 – 1870, époque à laquelle une restauration importante de l'église fut réalisée sous l'impulsion de l'abbé Blanquet. Mais ce dernier, décédé en 1877, n'en voit pas la fin car la mise en service du chauffage de l'époque n'a lieu qu'en 1888, ainsi qu'en témoigne une inscription dans la chaufferie située dans une cave sous le parvis devant l'église.



Vue générale

Les travaux réalisés ne sont décrits par aucun document parvenu jusqu'à nous, mais peuvent être retrouvés par l'observation :

- allongement de la nef avançant la porte principale au niveau du clocher, et création d'une tribune dans la partie ajoutée,
- abandon de la voute simple en lattis de bois en demi-cylindre, par une voute à nervures, quelque trois mètres au-dessous de la précédente,
- installation de boiseries de style baroque, d'un maître-autel et d'un tableau dans le chœur.



Entre les deux voutes

La structure

L'église comporte une nef et deux chapelles latérales.

La chapelle de la Vierge, à gauche, n'est séparée de la nef que par une rangée de quatre piliers carrés.

La chapelle de droite est plus petite puisque la séparation d'avec la nef ne comporte qu'un seul pilier. Elle est élevée en 1749 en remplacement de l'église prieurale détruite en 1739 quand le clocher s'est écroulé. Jusqu'à la disparition du prieuré un peu avant la révolution, elle remplit la fonction de chapelle prieurale et, à ce titre, elle comporte une petite sacristie. Au 19^{ème} siècle sa restauration est financée par la famille Dulong de Rosnay. A la fin du 20^{ème} siècle elle est séparée de la nef par une cloison légère. Anciennement dédiée à Saint-Pierre, elle porte maintenant le nom de chapelle du Sacré-Cœur.

La marche d'entrée du chœur du vaisseau principal et du chœur de la chapelle de la Vierge, porte des traces au sol indiquant qu'une petite barrière a pendant un temps fait séparation. Des traces d'inscriptions maintenant illisibles sont visibles au sol à l'emplacement de la barrière.

Le mobilier

Le maître-autel, de style baroque, est surmonté d'une peinture inspirée par Rubens et flanquée de deux colonnes. La pierre d'autel est une pierre tombale, certainement récupérée sur place⁽¹⁾. Mais les inscriptions sont trop abimées pour permettre toute identification.

Dans le chœur des stalles de bois matérialisent des séparations physiques avec les chapelles latérales.

Dans le côté gauche de la nef, des bancs accueillent les fidèles. Les bancs symétriques à droite ont disparu dans les années 1960. Comme la chaire qui menaçait de s'écrouler, ils étaient en trop mauvais état pour être réparés. La chaire a été supprimée et les bancs ont été remplacés par un plancher et des chaises.

Les chapelles latérales abritent des autels plus petits, également de style baroque.



Peinture du maître autel⁽²⁾



Chapelle de la Vierge

1 Daniel d'Auger de Subercase, 1687 – 1732, propriétaire de la "maison neuve", l'actuelle mairie, et plusieurs prieurs du prieuré Saint-Pierre ont été enterrés dans l'église.

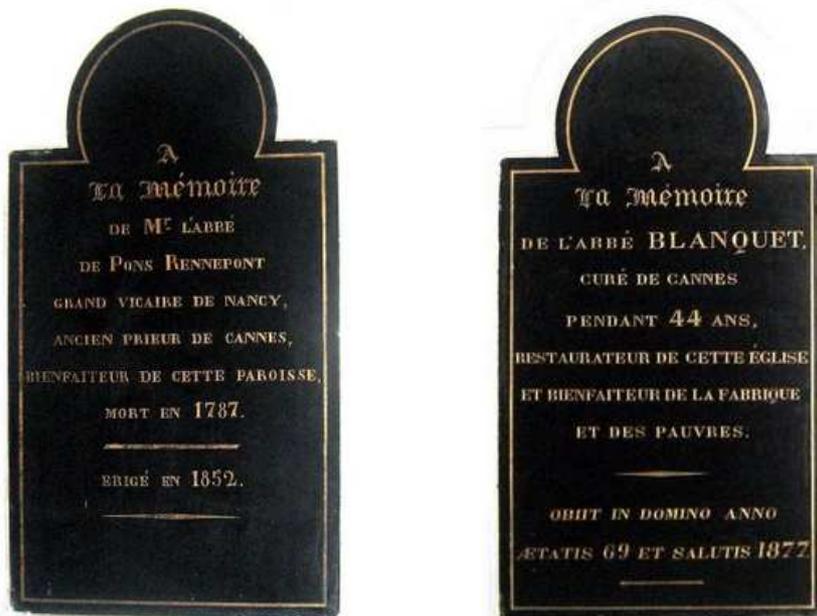
2 Inspirée de la Descente de croix, 1612 – 1614, cathédrale d'Anvers, de Pierre Paul Rubens (1577 – 1640).

Les plaques, statues et vitraux

Quelques ex-voto sont autant de remerciements des fidèles au Christ et à Saint-Antoine.

Au fond de l'église trois plaques méritent un arrêt. La plus ancienne datée de 1852 rappelle le souvenir de l'abbé de Pons Rennepont⁽³⁾. Une autre plaque rappelle le souvenir de l'abbé Blanquet déjà évoqué. Une plaque plus modeste rappelle le curé Edmond Regnard, qui officia à Cannes-Ecluse et à Esmans de 1954 à 1976.

A côté de la porte de la sacristie, un petit bas-relief en bois doré représente Saint-Georges, le patron de la paroisse, terrassant le dragon.



Plaques à la mémoire des abbés Pons Rennepont et Blanquet

La statuaire est assez pauvre. A part la statue de Saint-Vincent dans la nef à droite, ce ne sont que des statues de grande série.

Même si elle ne présente aucun intérêt artistique, la statue de Saint-Fiacre dans le fond de l'église mérite un commentaire : Saint-Fiacre est le patron des jardiniers et, à ce titre, il était honoré par les cannois. Jusque dans les années 1920, une procession était organisée le dernier dimanche d'août suivie de festivités profanes⁽⁴⁾ et jusque dans les années 1960, une fête foraine se tenait place Miramon à cette date.

3 Antoine Clériadus René de Pons Rennepont est le troisième fils d'une famille noble de Champagne. Il est né le 20 novembre 1756 à Roches-sur-Rognon (actuellement Roches-Bettaincourt en Haute-Marne), et mort en 1787 après avoir été prieur de Cannes puis vicaire général du diocèse de Nancy. Il laissa par testament une somme de six mille livres aux pauvres de la paroisse, doublée par son frère qui fut son exécuteur testamentaire.

4 En 1968, le Bulletin de la Société d'Histoire et d'Art du Diocèse de Meaux décrit ainsi les festivités de 1920 : *le lundi, on garnissait un brancard avec des fleurs dans un café - restaurant ; les fleurs dissimulaient une brioche. Puis les musiciens de la fête foraine précédaient le cortège qui partait du café jusqu'à l'église, garçons et filles bras dessus bras dessous. Suivait la messe, où l'on chantait un cantique en l'honneur de Saint Fiacre. A la sortie de la messe, une porteuse de brioche bénie en distribuait les morceaux. Puis un cortège partait dans le village distribuer d'autres brioches aux membres honoraires de la confrérie. Chaque brioche offerte était placée dans une assiette recouverte d'un linge, sous lequel le notable glissait une pièce. Les festivités se continuaient par un banquet, suivi d'un bal. Le soir, un champagne d'adieu regroupait les participants.*

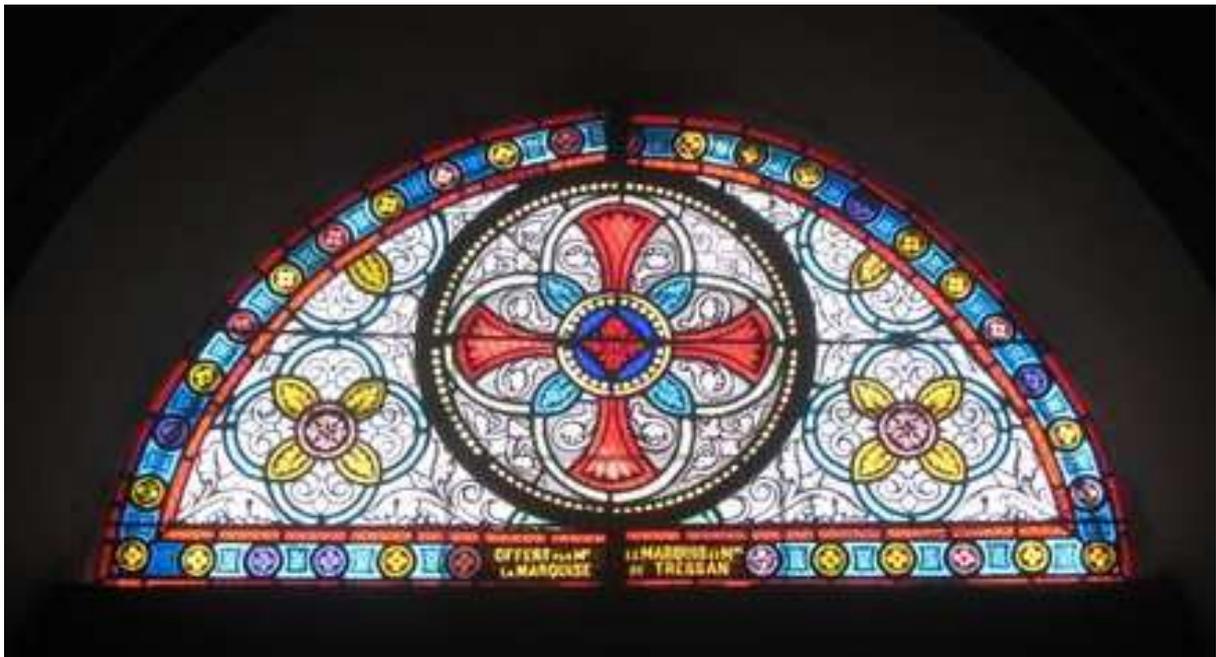


Saint Fiacre



Saint Georges et le dragon

Les vitraux sont de simples verrières colorées. La plus jolie, offerte par la famille de Tressan lors de la restauration de l'église au 19^{ème} siècle, se trouve au-dessus de la porte principale.



Verrière offerte par la famille de Tressan

La cloche de 1757

La cloche en place en 1739 n'a pas survécu à l'écroulement du clocher. En effet, dans un article paru à la fin du 19^{ème} siècle, Paul Quesvers, l'historien de Montereau, évoque le baptême d'une nouvelle cloche en 1757. Il raconte :

"les relations entre l'abbé Henrielli⁽⁵⁾ et son seigneur, le comte Louis de Réaulx, paraissent n'avoir pas toujours été très amicales ainsi que le laisse pressentir un petit incident raconté tout au long, par le curé, sur ses registres paroissiaux⁽⁶⁾ : le marquis François-Louis de Réaulx, fils du comte seigneur de Cannes, "*avoit accepté d'être parrain*" d'une cloche nouvelle, mais le baptême traînait trop au gré des paroissiens et du pasteur.

5 Curé de Cannes de 1748 à 1761.

6 Les parties en italiques sont la transcription d'un texte d'époque avec la grammaire et l'orthographe en usage alors.

En effet, la cloche était dans l'église depuis trois ans⁽⁷⁾, "*ce qui étoit cause que la plus grande partie des paroissiens n'assistoient pas aux offices*". Le curé finit par perdre patience et, le mardi 12 avril 1757, il se transporta au château de Cannes, accompagné d'Edmé Meunier, marguillier⁽⁸⁾ en exercice, "*pour supplier M. le comte des Réaulx, seigneur de la paroisse, d'assister en qualité de parrain, aux lieu et place de M. le marquis des Réaulx, son fils alors absent, qui avoit accepté d'être parrain de ladite cloche, avec madame la marquise de Champigny, et dont les noms sont inscrits sur ladite cloche, lequel a répondu que ny lui ny son fils n'assisteroient pas à ladite cérémonie en cette qualité... réponse que nous n'avions pas sujet d'attendre.*"

Le curé Henrielli ne se tint pas pour battu, et, pour prouver à son seigneur qu'il pouvait parfaitement se passer de lui et de son fils, il choisit "*Edmé Meunier, fils d'Edmé Meunier, vigneron, et Marie-Jeanne Decornoy, fille de Félix Decornoy, laboureur, pour assister à la cérémonie en qualité de parrain et de marraine.*"

La cloche fut baptisée en grande pompe le dimanche 17 avril. Et, si, sur l'acte de baptême, on ne peut lire les titres et qualités de haut et puissant seigneur messire Louis, comte de Réaulx, chevalier, seigneur de Cannes, Alis, Cochois, Grisy, Haut-Champs, Avant et autres lieux, on voit à leur place figurer les modestes signatures d'Edmé Meunier et d'Eracle Drège, marguilliers en charge."

La cloche actuelle

D'un diamètre extérieur de 107 centimètres, elle porte la date de 1849.

Mais ça n'est pas la date de sa fonte car l'indication en latin⁽⁹⁾ indique une réparation et un embellissement par les établissements Barrard à la Chapelle-Monthodon (Aisne). Il s'agit en fait de la date de sa mise en place à sa position actuelle après la surélévation du clocher.

Le texte précise qu'elle est dédiée à la Vierge Marie et à Saint-Georges, le patron de la paroisse. Elle est baptisée en 1849, en présence du maire Louis Alexandre Jozon, de son adjoint Célestin Barbara et du curé, l'abbé Pierre Pascal Emmanuel Blanquet. Sa marraine et son parrain sont la comtesse Marie Deville, épouse d'Hermand Gabriel Etienne, comte Dulong de Rosnay, et Amable Charles, comte de Fautras.

Son nom est Amable Marie-Charlotte.

Elle est actionnée par une corde dont l'extrémité est enfermée dans un petit placard fermé à clef pour éviter les plaisanteries, l'église restant alors ouverte à tous dans la journée. Dès 1886, la commune doit affecter un budget spécial à sa réparation⁽¹⁰⁾.

Dans les années 1960, elle est électrifiée.

Le dallage

En soi, le dallage de dalles blanches et noires n'a aucun intérêt, mais il pose question. En effet, alors que le bâtiment est bien rectiligne, les lignes du dallage ne le sont pas. A l'entrée du chœur, il présente un angle vers la gauche de quatre à cinq degrés et au niveau du maître-autel, il présente un angle inverse de la même valeur.

Ce désaxé résulte du fait que la marche marquant l'entrée du chœur n'est pas exactement perpendiculaire aux murs de



7 Soit depuis 1754, date de la reconstruction du clocher à son emplacement actuel.

8 Le marguillier était un laïc qui avait, dans la paroisse, la charge du registre des personnes qui recevaient les aumônes de l'Église. Il servait d'aide au sacristain.

9 Sur une face : DOM, Virgini dei parae et sancto Georgio patrono anno MDCCCXLIX, Petro Paschali Emmanuel Blanquet rectore, Ludovico Alexandro Jozon pagi prefecto celestino barbara, adjuncto reparata et aucta fui

Sur l'autre face : Barrard à la Chapelle Monthodon près Dormans Marne, DOM, Virgini dei parae et sancto Georgio Patrono, amabilis Maria Carola vocor hec mihi imposuere nomina, Nobilis Amabilis Carolus comes de Fautras et nobilis Maria Deville uxor et comitissima, nobilis Hermandi Gabrielis Stephani comitis Dulong de Rosnay

10 La nature du problème n'est pas connue.

l'édifice.
Le paveur a du maudire le maçon.

L'aménagement actuel

